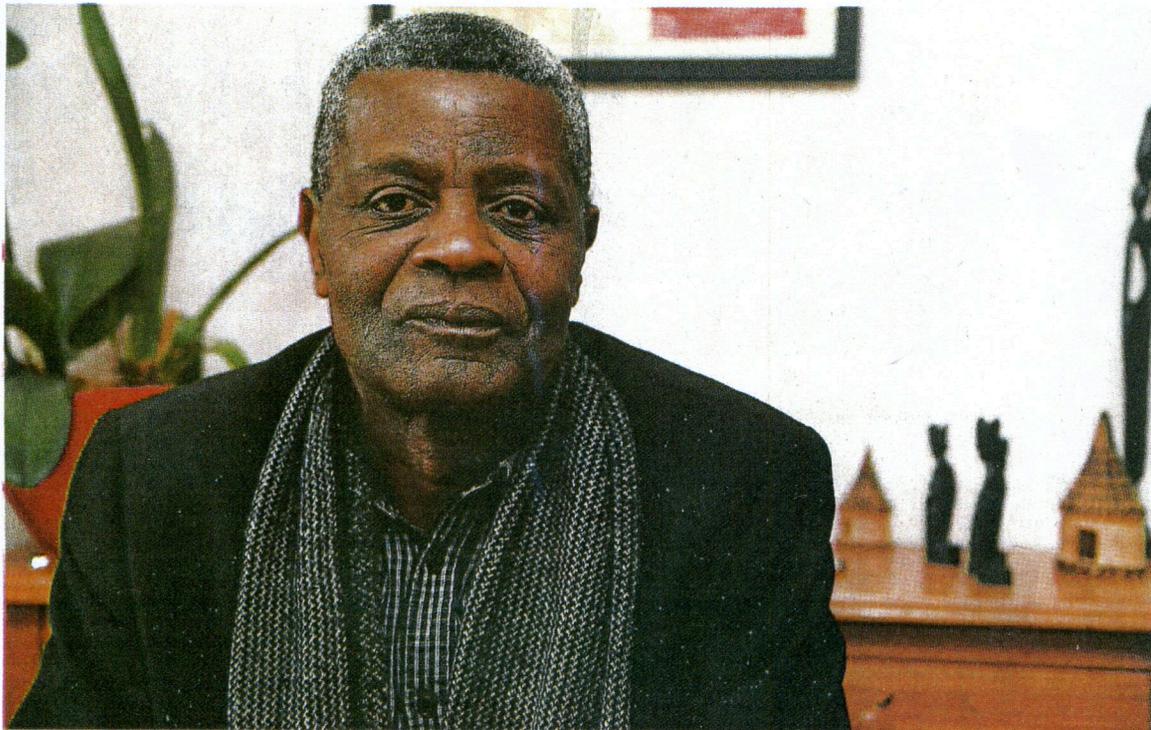


ANGERS

« Mon roman parle d'un génocide »

Ecrivain camerounais établi près d'Angers, Victor Bouadjio publie « Veneta », roman qui met en scène ce qu'il appelle le génocide dans son pays. Il le dédicacera samedi.



Angers, mardi 2 janvier. Victor Bouadjio est aussi le fondateur du Salon du livre africain d'Angers.

Photo CD - Laurent COMBET

Entretien : Vincent BOUCAULT
vincent.boucault@courrier-ouest.com

Que veut dire le titre de votre roman, Veneta ?

Victor Bouadjio : « Gnomonia veneta est un mot latin qui désigne un champignon poison. Quand un arbre est contaminé, il faut le couper. Les décolonisateurs du Cameroun ont comparé les nationalistes qui s'étaient battus pour avoir leur indépendance à ce poison-là. Il fallait les éradiquer. »

Mais l'indépendance s'est faite...

« Elle a été imposée à des gens qui ne s'étaient pas battus pour cela. Les nationalistes, souvent formés en France et parfois élus à l'Assemblée nationale, ont demandé et obtenu dès 1948 leur indépendance à l'ONU. C'étaient des visionnaires. C'est pour cela qu'ils étaient dangereux pour le pouvoir français. Ils n'ont eu que le temps de prendre le maquis. C'est là qu'a commencé le génocide camerounais qui a duré plus d'une génération. »

Un génocide...

« Il y a eu entre 800 000 et un million de morts. On jetait des cargaisons de morts dans des chutes d'eau. Cela évitait des fosses communes. Le drame du Cameroun, c'est que personne ne savait. Des historiens français ont ouvert cette boîte de pandore. »

Pourquoi avoir choisi le roman pour évoquer ce problème ?

« C'est un style qui va au cœur des problèmes, qui a plus d'espérance de vie dans la mémoire des gens. Il commence avec dernières heures

des Allemands au Cameroun. Eux aussi ont aussi commis un génocide avec les travaux forcés mais eux ont laissé des routes alors que le génocide français n'a laissé que la ruine et le traumatisme. »

« Les Africains partent quand même parce que, chez eux, c'est l'enfer »

Ce sont des accusations fortes.

« C'est l'avis des Camerounais aujourd'hui. Je suis leur porte-parole quelque part. »

Parlez-nous du personnage de la couverture, Foo.

« C'est mon oncle. Il était roi d'une communauté de 15 000 personnes. Lui-même avait peur des nationalistes mais il ne les a pas trahis. Il a été torturé pour qu'il dise où étaient ceux-ci. Comme il refusait, on a coupé la tête d'un de ses amis. Il n'a toujours pas parlé. On l'a libéré et il s'est suicidé. Il porte la mémoire de ce que les Camerounais n'ont pu réaliser. Il a un partenaire qui est un Français, qui n'est pas un personnage inventé de toutes pièces. Beaucoup de Français croyaient vraiment au destin du Cameroun. »

Pour vous, l'Afrique reste un domaine réservé de la politique française.

« Avec mon intuition de romancier, je pense qu'il doit rester à l'Elysée un testament laissé par un certain général qui doit privilégier les intérêts de la France d'une façon unilatérale. Depuis la nuit des temps, le destin de l'Afrique est géré par une

continuité qui ne change pas. Après l'esclavage, il y a eu la colonisation, puis la Françafrique. Je ne vois pas le moindre signe vers une autre voie. Tout a été fait pour que les gens qui sont au pouvoir et permettent cette exploitation, restent en place. »

Quelle piste ouvre votre roman ?

« Il évoque ce qui se serait passé si les nationalistes avaient gagné. La réponse est simple : il n'y aurait pas de migrants camerounais aujourd'hui. Les autres pays africains auraient pris le modèle du Cameroun. Les gens savent très bien qu'ils ont très peu de chances d'arriver dans les pays du nord. Il y a beaucoup de victimes, en mer, dans le désert. Les Africains partent quand même parce que, chez eux, c'est l'enfer. La France récupère ce qu'elle a semé. Pour moi, s'il y a une seule chose que je voudrais dire dans ce livre, c'est cela. »

Pouvez-vous vous exprimer au Cameroun ?

Camerounais, parisien, américain, choletais, angevin

Né « sans doute en 1950 » à Fotouni, un village bamiléké à 200 km à l'est de Douala, la capitale économique du Cameroun, Victor Bouadjio est arrivé à Paris en 1978 pour suivre des études d'informatique et de sciences politiques. Il a aussi étudié aux Etats-Unis. Docteur en informatique, il a longtemps enseigné avant de se diriger vers le monde de l'édition, sur lequel il publie des guides.

« Oui. Mais le drame camerounais, c'est que la corruption a atteint tout le système. Les raisons pour lesquels ce drame des migrants a atteint son paroxysme sont tellement ancrées dans l'ADN du pays qu'il faudrait une troupe de scientifiques pour aller au fond du problème. C'est surréaliste. »

Que dites-vous de Paul Biya qui est au pouvoir depuis 35 ans.

« Je ne dis rien sur lui. J'aimerais qu'il lise mon roman. Je ne pense pas qu'un livre soit allé aussi loin sur le problème camerounais en termes de fiction. Même des ministres qui l'ont lu pensent que c'est bien mais ils ne peuvent pas le dire. Fondjo, le petit-fils de Foo, qui est un cousin, viendra en France à Paris en mars pour le lancement de mon roman au salon du livre. »

Dedicace samedi 16 h chez Richer. Une rencontre est programmée le 20 mars à la médiathèque de Cholet.

MUSIQUE

Les Chœurs de Saint-Maur en concert dimanche

Les Chœurs de Saint-Maur donneront leur concert de l'Épiphanie dimanche 7 janvier à 15 h 30 dans la chapelle du Bon Pasteur. 90 choristes et dix musiciens interpréteront des Noël traditionnels et des chants contemporains, ainsi que des œuvres de musique classique et sacrée.

Deux compositeurs seront particulièrement présents dans ce concert : John Rutter, compositeur anglais contemporain de renom, principalement en musique chorale sacrée, dont les Chœurs de Saint-Maur donneront trois pièces sur le thème de Noël ; et Georg Friedrich Haendel, dont ils donneront deux extraits pour chœur et orchestre de son oratorio Solomon, ainsi que la célèbre marche de l'arrivée de la reine de Saba venue mettre à l'épreuve la très sagesse du roi Salomon.

De ce compositeur, ils donneront également *Zadok the priest*, un hymne de couronnement souvent interprété à l'abbaye de Westminster, tiré d'un passage de la Bible : « *Zadok le prêtre et Nathan le prophète oignirent Salomon pour le faire roi. Et tout le peuple se réjouit et dit : Dieu sauve le Roi, longue vie au Roi, que le Roi vive pour l'éternité !* »



Les Chœurs de Saint-Maur sont dirigés

Le chœur des Anjou

C'est une chorale qui chante avec une précision chirurgicale. Le chœur des Anjou, la chorale de la Clinique de l'Anjou, interprète et met en scène des chansons de Goldman, Moire, Willem, Soprano, Higelin et bien d'autres encore. On

LES CINÉMAS

- COEURS PURS**
LES 400 COUPS (VO) : 17 h 20, 22 h 05.
- EL PRESIDENTE**
LES 400 COUPS (VO) : 13 h 15, 19 h 35.
- INSIDIOUS : LA DERNIÈRE CLÉ**
GALUMONT : 10 h 20, 12 h 40, 15 h, 19 h 45, 22 h 15.
- L'ÉCHAPPÉE BELLE**
LES 400 COUPS (VO) : 13 h 15, 18 h 10.
- LE GRAND JEU**
GALUMONT : 10 h 15, 12 h 50, 21 h 15 ; VO : 18 h 15.
- LES HEURES SOMBRES**
GALUMONT : 11 h 10, 14 h 10, 22 h ; VO : 19 h.
LES 400 COUPS (VO) : 13 h 15, 15 h 40, 20 h 20.
- A GHOST STORY**
LES 400 COUPS (VO) : 22 h 20.
- COCO**
GALUMONT/MULTISCREEN : 10 h 50, 13 h 15, 16 heures ; 3D : 18 h 30.
LES 400 COUPS : 13 h 15, 15 h 35, 17 h 25.
- CINÉVALÉE** : 10 h 50, 14 h, 15 h 55, 18 h 20, 19 h 25.
- FERDINAND**
GALUMONT : 10 h 35, 13 h, 15 h 25, 17 h 45.

ETAT CIVIL

Naissances. Esteban Charbonnier, Doué ; Adam Bachelot, Baugé ; Théo Ernest Chottin, Contreux-Épi

Écouflant ; Victoire Bertaud, Ombrière d'Anjou ; Tyméo Geveaux Ballu, Saint-Barthélemy ; Météo Bréant

A votre service